

« L'AMALGAME EST HÉTÉROGÈNE ET SOLIDE. »

Nouvelles extrêmes droites amalgamées

Sophie Wahnich

Editions Lignes | « [Lignes](#) »

2014/3 n° 45 | pages 75 à 92

ISSN 0988-5226

ISBN 9782355261374

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-lignes-2014-3-page-75.htm>

!Pour citer cet article :

Sophie Wahnich, « L'amalgame est hétérogène et solide. ». Nouvelles extrêmes droites amalgamées, *Lignes* 2014/3 (n° 45), p. 75-92.

DOI 10.3917/lignes.045.0075

Distribution électronique Cairn.info pour Editions Lignes.

© Editions Lignes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

« L'amalgame est hétérogène et solide. »

Nouvelles extrêmes droites amalgamées

Sophie Wahnich

Symptômes

1. Un ministre de la République française, femme, noire, d'origine guyanaise ayant porté, dans un gouvernement socialiste, le projet de « mariage pour tous » permettant à un couple de même sexe de pouvoir se marier, a reçu des insultes racistes répétées : le 20 octobre 2013, le prêtre de Saint-Nicolas-du-Chardonnet a entonné dans une manifestation Civitas : « Y'a bon Banania, y'a pas bon Taubira. » Le 25 octobre, à Angers, supposée douce ville, une enfant de 12 ans interpelle la ministre, elle brandit une peau de banane et crie : « *La guenon mange ta banane.* » Dans la même séquence temporelle, une Ardennaise frontiste, compare publiquement Taubira à un singe¹.

2. L'humoriste français, Dieudonné, ce qu'on appelle en Italie un bouffon, invente en 2000 un geste intitulé « quenelle » qui se veut une variante du bras d'honneur anti-système, mais qui emprunte le bras tendu au salut nazi. En 2009, Dieudonné se présente aux élections européennes sous l'étiquette du parti antisioniste en Ile-de-France. Sur ses affiches de campagne, il exécute ce geste aux côtés d'Alain Soral. Depuis il encourage tout un chacun à le faire dans toutes sortes de situations. 340 000 fans le suivent sur son site. Chaque année, Dieudonné félicite le meilleur de ces adorateurs de la quenelle par une « Quenelle

1. Suspendue du FN en décembre 2013, elle a été condamnée le 15 juillet 2014 à 9 mois de prison ferme par le tribunal de Cayenne. Jean Marie le Pen a alors qualifié les magistrats de « *traîtres à la loi et violeur de morale* » sur Twitter.

d'or » ; Robert Faurisson, négationniste qui réfute l'existence des chambres à gaz dans les camps allemands s'est vu remettre la « Quenelle d'or 2010 ». Janvier 2014, le ministre de l'Intérieur fait interdire le dernier spectacle de l'humoriste, pour antisémitisme. L'affaire conduit à démultiplier les visites sur le site de Dieudonné. La victoire républicaine est une défaite médiatique.

3. Le 24 janvier 2014, des messages SMS circulent auprès de certains parents les incitant à retirer leurs enfants de l'école pour protester contre l'enseignement de la « théorie du genre ». Un enseignement qui n'existe pas, comme l'a rappelé le ministre. À Meaux comme à Strasbourg particulièrement, mais *in fine* dans toute la France, l'absentéisme des élèves musulmans est alarmant. Farida Belghoul, qui a débuté à l'extrême gauche dans la Marche pour l'égalité, est à l'origine de ce mouvement. Elle est qualifiée de « *formidablement courageuse* », par Béatrice Bourges, figure du très réactionnaire *Printemps français* et signataire du « Manifeste des intellectuels du peuple destiné aux parents d'élèves ».

4. Le mot σύμπτωμα, en grec, signifie « coïncidence » ; il est constitué du préfixe σύν, « avec » et de πίπτω, « arriver », « survenir ». Le symptôme est donc, à l'origine, « ce qui survient ensemble », ce qui « concourt » ou « co-incide », au sens littéral du terme. Il n'est pas certain que les sociétés aient des maladies, mais elles ont des histoires qui comme les maladies font symptômes. Pour une histoire donnée, les symptômes sont multiples, et parfois, il peut ne pas y avoir de symptôme : l'histoire asymptomatique, rien de visible ne fait saillance. Inversement, un même symptôme peut très souvent être attribué à différentes histoires : on ne peut donc pas conclure automatiquement qu'un symptôme, (par exemple le racisme, l'homophobie, l'antisémitisme, l'orthodoxie haineuse) soit dû à une maladie donnée (par exemple, le fascisme) ; ce serait commettre un sophisme. Le sophisme de l'affirmation du conséquent. Il faut rassembler un faisceau de faits et chercher leur point de cheminement et de convergence.

5. Jacques Derrida dans l'article « Penser ce qui vient¹ » affirmait que « *ce qui nous arrive* » est aussi ce qui « *arrive par nous* ». L'aveu d'impuissance, ou d'irresponsabilité, le choix du silence relèvent d'une stratégie bien faible lorsque l'air du temps fait suffoquer. Nous sommes collectivement, c'est-à-dire historiquement responsables de cette situation. J'ai la faiblesse de croire que nous demeurons des acteurs historiques et qu'il est possible de démêler notre histoire dans ses fils visibles et invisibles, et que c'est même aujourd'hui la tâche qui nous incombe pour entendre que la puissance actuelle du Front national n'est pas un importun pathétique, mais bien la résultante d'une histoire. Pour entendre également que cette puissance est la face visible, car électorale, d'une guerre de position où les batailles ont pris cette année des noms emblématiques, « Manif pour tous », « quenelle », faisant suite aux « apéros saucisson-pinard » et autres manifestations identitaires dures, le tout dans un climat de crise. Mais la crise économique n'exonère pas de l'histoire politique, elle est, comme la guerre, un accélérateur, un révélateur de l'histoire qui se déploie sur le temps long.

Guerre de position, 1

6. La distinction entre guerre de mouvement et guerre de position est reprise à Clausewitz par Gramsci. Si la Révolution russe pouvait être de mouvement en s'emparant de l'appareil d'État, la révolution dans des pays comme l'Italie serait guerre de position, en s'emparant contre la bourgeoisie des esprits aliénés à ses intérêts. Si le premier modèle de rupture est celui de l'insurrection, le second est celui d'une sorte de révolution des nénuphars où une plante finit par envahir l'ensemble du domaine et en change l'écologie. L'affrontement avec l'État n'est qu'une partie de la stratégie plutôt désormais moléculaire de la bataille politique : il faut coloniser culturellement les entreprises, la presse, les organisations religieuses, l'école, les arts,

1. J. Derrida, « Penser ce qui vient », in R. Major, dir, *Derrida pour les temps à venir*, Paris, Stock, coll. « L'autre pensée », 2007.

etc. Gramsci redonnait ainsi toutes leurs places aux superstructures, à l'idéologie et à la praxis qui permettaient de déplacer la donne et l'emprise de la bourgeoisie sur les humbles, de les désaliéner presque malgré eux, en faisant valoir finalement une emprise contre une autre. Gramsci parle alors aussi de « *révolution passive* », et souligne l'ambivalence de ce type de processus politique¹.

7. Ce n'est pas tombé dans l'oreille de sourds. L'extrême droite et la droite font leur miel des *Cahiers de prison*. Ils enrôlent des intellectuels pour déployer leurs positions dans une récurrence indéniable et qui repose chaque fois sur un brouillage volontaire des repères idéologiques et politiques.

8. 1969. Lendemain de mai 1968. Les intellectuels de la nouvelle droite, parmi lesquels Alain de Benoist, créent le GRECE : « Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne ». Ils affirment vouloir affronter le mélange de culture judéo-chrétienne et d'idéologie marxiste du monde intellectuel et universitaire français. Ils ne cachent pas qu'ils sont les bons élèves de Gramsci quand celui-ci affirme que la violence n'est pas nécessaire pour mener et gagner une révolution. Le véritable enjeu est de transformer les consciences dans une dialectique du consentement et de la coercition. Le GRECE affirme régulièrement vouloir « *combattre plus par les idées et l'astuce que par la force* ». *L'hégémonie* est, chez Gramsci, produite par les travailleurs intellectuels qui ont la tâche spécifique de détruire les valeurs de la société que l'on veut radicalement transformer. Le GRECE œuvre pour disputer le terrain au marxisme et pour une renaissance culturelle de l'Occident. Il y aura une version païenne et une version chrétienne de l'Occident. Du côté païen, une culture du sang pur aryen. Du côté chrétien un autre imaginaire du sang, sang-mêlé pour permettre

1. On se reportera à l'anthologie des *Cahiers de prison* d'Antonio Gramsci publiée par Razmig Keuchichian aux éditions la Fabrique, Paris, 2012, intitulé *Guerre de mouvement, et guerre de position*.

d'étendre l'empire de la mystique du Christ, sang-mêlé sur un certain mode¹ qui rend insupportable l'idée de mariages qui ne seraient pas exogamiques. Quant à des mariages de personnes du même sexe, ce n'est même pas envisageable, car ils ne sont pas voués à la reproduction.

9. 2007. Alliance de Nicolas Sarkozy, candidat à l'élection présidentielle, avec des hommes comme Patrick Buisson issus de cette nouvelle droite. Dans *Le Figaro* le candidat déclare « *Au fond, j'ai fait mienne l'analyse de Gramsci : le pouvoir se gagne par les idées.* » Ceux qui parlèrent de « lepénisation des esprits » sont confrontés à une guerre de positions de grande envergure. Patrick Buisson, réécrit l'histoire en faisant un usage immodéré de l'imbroglio, de la confusion des références. Affaiblir la capacité à voir clair est l'objectif d'une première tranchée de la guerre de position dans des discours de campagne² puis sur la chaîne *Histoire*.

Imbroglia, 1

10. Georges Balandier analyse l'embrouille à la fois comme l'exercice de la ruse en politique et comme une modalité d'intervention dans l'ordre du symbolique. Pour Lynda Dematteo, « *L'embrouille est le principal mode d'action du bouffon qui engendre le désordre pour mieux renouveler l'ordre. L'imbroglio est une stratégie efficace recherchée pour elle-même dans la mesure où elle fait disparaître les faits sur lesquels s'établissent les débats*³ ».

11. Pour obtenir dès 1953 l'amnistie des collaborateurs au nazisme et au vichysme, la droite maurassienne met en doute

1. Sur ce point, je renvoie aux travaux de l'anthropologue Enric Porqueres y gene « Cognatisme et voies du sang. La créativité du mariage canonique », *L'Homme*, n° 154-155, 2000, p. 335-356.

2. *Comment Nicolas Sarkozy écrit l'histoire de France*, CVUH, édition Agone, 2008.

3. L. Dematteo « Anthropologie de l'imbroglio, les formes de la conflictualité politique dans les régimes de l'apparence », *Vacarme*, printemps 2011 ; *L'Idiotie en politique. Subversion et néo-populisme en Italie*, Paris, maison des Sciences de l'homme, 2007.

la valeur de la Résistance et lui fait honte en s'appuyant sur ses valeurs démocratiques. L'épuration est comparée aux massacres de septembre 1792, le maratisme évoqué pour faire réapparaître le spectre du « juif marat » vengeur et non justicier. Cela permet de révoquer en doute la valeur de la justice des vainqueurs, y compris à Nuremberg, de récuser la référence à la Révolution française, de maintenir une association ancienne entre l'imaginaire antirévolutionnaire et antisémite à travers cette figure de Marat. Les promesses émancipatrices du projet universaliste résistant sont enterrées au nom de la clémence démocratique et même des droits de l'homme¹.

11. Mars 1962, les accords d'Évian mettent fin à la guerre d'Algérie et stipulent le droit pour toutes les personnes d'Algérie de garder la nationalité française. Juillet 1962, une ordonnance déclare que « *les personnes de statut civil de droit local originaires d'Algérie ainsi que leurs enfants peuvent, en France, se faire reconnaître la nationalité française* », s'ils fournissent « *une déclaration acceptée par le juge responsable dans leur aire d'habitation dans la République française* ». On retire ainsi de fait la nationalité française aux Français musulmans d'Algérie. On la leur redonnera parcimonieusement et d'une manière arbitraire. Le 3 juillet 1962, une ordonnance présidentielle met fin aux mandats électoraux représentatifs des 55 élus d'Algérie dont son vice-président, Bachaga Saïd Boualem. Michel Debré dans un entretien à *Paris Match*, défend alors le suffrage universel dans ces termes : « *Le suffrage universel ne pouvait pas se concevoir en 1958. Le corps électoral était le corps électoral de l'Union française, avec tous les Africains et les musulmans d'Algérie.* » L'exclusion brutale des Harkis, des députés d'Algérie, la marginalisation de Monnerville, président du Sénat, noir et d'origine guyanaise, qui tenta vaillamment de lutter contre l'emprise programmée du

1. Sur les enjeux d'amnistie, N. Loraux, *La Cité divisée. L'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Paris Payot, 1997 ; S. Gacon, *L'Amnistie, de la Commune à la guerre d'Algérie*, Paris, le Seuil, 2002 ; S. Wahnich, *Une Histoire politique de l'amnistie*, Paris, PUF, 2007.

pouvoir exécutif contre le pouvoir législatif, expriment la faillite d'un creuset français multiculturel. La France confrontée à son déni d'égalité et d'humanité choisissait contre ses intellectuels de gauche, Sartre, Fanon, mais aussi Lévi-Strauss, l'inégalité contre-révolutionnaire. On assiste en fait à une racialisation, ou à un blanchiment du nom français. Blanchiment car le nom français n'a pas toujours eu en République cette couleur ou plus exactement cette connotation raciale¹.

La fabrique d'une histoire méconnue, 1 : déracialiser le nom français

12. À la veille de la Révolution française, et suite à l'effort de Boulainvilliers pour réaffirmer la qualité de la noblesse sous le nom de race des vainqueurs et des seigneurs, l'abbé Sieyès dans *Qu'est-ce que le Tiers État*, avait affirmé qu'il fallait déracialiser les rapports sociaux : « *Le Tiers État ne doit pas craindre de remonter dans les temps passés. Il se reportera à l'année qui a précédé la conquête ; et puisqu'il est aujourd'hui assez fort pour ne pas se laisser conquérir, sa résistance sans doute sera plus efficace. Pourquoi ne renverrait-il pas dans les forêts de la Franconie toutes ces familles qui conservent la folle prétention d'être issues de la race des conquérants et d'avoir succédé à leurs droits ? La nation alors épurée pourra se consoler, je pense, d'être réduite ainsi à ne plus se croire composée des descendants des Gaulois et des Romains.* » Les nobles comme tels sont exclus de la nation souveraine, mais, en abandonnant sa noblesse, on pouvait devenir citoyen.

13. Cette déracialisation, ou cette manière de congédier la guerre des races au profit d'une simple guerre avec ses vainqueurs et ses vaincus, n'apparaît pas dans ce seul texte. La question n'est plus l'origine raciale mais l'origine politique de la fondation contractuelle. Quand Saint Just interroge : « *Qu'est-ce qu'un roi près d'un Français ?* », il n'oppose pas seulement

1. Lire T. Shepard, 1962, *comment l'indépendance algérienne a transformé la France*, Paris Payot, 2008.

un aristocrate face au peuple, mais le pouvoir issu du sang au pouvoir issu de la conquête politique de sa souveraineté. Une grandeur racialisée à une grandeur politique et historique. Déracialiser la grandeur, c'est la réinscrire dans le temps de l'histoire comme façonnement du monde, là où le sang figeait une tradition hors du temps. La lutte des races est ainsi invalidée et traitée comme une fiction politique chez Sieyès comme chez Saint Just. La fiction c'est celle des races, qui venaient briser l'idée d'une humanité non seulement une, mais faite d'individus libres et égaux en droit et qui ne peuvent obtenir leur statut social et politique par la naissance, c'est-à-dire par le sang, le corps. Les révolutionnaires bataillent d'abord pour inclure les juifs, les « libres de couleurs » dans la société, puis pour abolir l'esclavage et inclure ainsi dans la nation l'universalité du genre humain ou chacun comme citoyen prend part à la vie politique commune. Les citoyens français révolutionnés ne sont pas les seuls blancs riches en 1794, même si c'est ce qu'aurait souhaité le lobby colonial contre-révolutionnaire dès 1789¹.

Guerre de position, 2

14. Saint Just, dans le contexte de 1794, interroge : « *Je voudrais savoir quels étaient du temps de Pompée, les pères dont descendent les rois nos contemporains ? Quels étaient pour leurs descendants, leurs prétentions au gouvernement de la Grande Bretagne, de la Hollande, de l'Espagne et de l'Empire ? Et comme la pensée rapide et la raison trouvent peu d'espace entre les âges, tous ces tyrans sont encore des petits-fils de laboureurs, de matelots ou de soldats, qui valaient mieux qu'eux.*² »

Pasolini a-t-il connu Saint Just ? Ils ont en commun d'aimer ce peuple si souvent abandonné des gouvernants. Pasolini lit Gramsci en 1948. En le lisant il se pense cinéaste-intellectuel capable de parler à la paysannerie, à ces petits-fils de laboureurs

1. Lire S. Wahnich, *L'Impossible citoyen. L'étranger dans le discours de la Révolution française*, Paris Payot, 1997, rééd. 2010.

2. Saint Just, *Rapport de police générale*, 26 germinal an II, Œuvres complètes présentées par M. Abensour et A. Kupiec, Paris, Gallimard, 2004.

mis a mal par le libéralisme marchand. Saint Just avait connu les paysans dans l'Aisne, Pasolini dans le Frioul lors d'un soulèvement d'ouvriers agricoles contre les grands propriétaires au lendemain de la guerre. Saint Just a cru dans des institutions civiles capables de produire cette hégémonie culturelle révolutionnaire et Pasolini a cru dans un « *rouge chiffon d'espérance* ». Gayatri Chakravorty Spivak n'a connu ni Pasolini ni Saint Just, mais a lu aussi Gramsci. Lorsqu'elle cherche à donner une voix aux femmes subalternes indiennes et interroge : « *Can the Subaltern Speak* », elle s'en réclame. Le travail politique d'un intellectuel réside dans la nécessité de se mettre au service des dominés en se mettant au service d'un seul maître : la situation culturelle et sociale. Elle refuse de croire à la facilité qui consiste à simplement redonner la parole à ceux qui ne l'ont pas. Il faut, comme intellectuelle, traduire la situation sur un mode critique, pas seulement étudier les subalternes.

Aujourd'hui, en France, ce petit peuple est étudié, un peu, mais peu d'intellectuels estiment qu'ils ont à traduire sa situation historique. De fait, il semble flatté par de mauvais maîtres, pris en otage par un goût pour la dérision : dérision des institutions, dérision de l'espérance, dérision des responsabilités. Le vote Front national concerne des classes sociales très aisées et ces classes sociales abandonnées et livrées à un cynisme rigolard, amateur de quenelles, de blagues nauséabondes qui flirtent avec l'homophobie, le sexisme et toutes les sortes de racismes. Les modestes, les précarisées, les découragés, ceux qui aspirent à s'élever socialement n'ont plus de chiffon rouge, ni de porte-parole critique. Le cynisme règne.

15. « *Il faut se garder de penser que le public est l'innocente victime de manipulateurs populistes* », affirme Lynda Dematteo, spécialiste de la ligue du Nord. « *Le public italien se délecte des manœuvres de ses dirigeants. Giulio Andreotti, surnommé "le diable" par ses compatriotes, est l'objet d'une certaine admiration. Silvio Berlusconi lorsqu'il affichait un cynisme et exaltait ce que l'on appelle de l'autre côté des Alpes "la culture de la fourberie" séduisait une large part*

de la population. La ligue du Nord a fait un usage constant du bluff, du débordement, du brouillage stylistique, du détournement, mais elle le faisait d'une manière décalée, donc sans risque pour la conscience de ses partisans qui affichent toujours une certaine distance rigolarde à l'égard de ses discours les plus violents. » Et de conclure : « L'honnêteté et la vertu civile sont aujourd'hui tournées en dérision car elles apparaissent comme l'apanage des perdants. La "raison du plus malin" est au contraire socialement valorisée.¹ » L'Italie laboratoire de l'Europe ?

16. Désormais la guerre de position est numérique. Elle use de tous ces registres, bluff, brouillage, détournement sur le Net. La quenelle qui se diffuse sous une forme virale dans l'ambiguïté déleste ceux qui la font de toute culpabilité, car être anti-système, c'est plutôt valorisant, et tant pis si on flirte avec le pire. Anelka savait-il ?

Les modes d'action des activistes d'extrême droite identitaires fonctionnent aussi sur ce registre viral. Investir un fast-food Hallal avec des masques de cochon n'a de sens que si l'on sait que la vidéo sera vue des milliers de fois. Diffusion virale. La même génération identitaire occupe le toit de la mosquée de Poitiers pour fêter la date de 732. Elle dit lutter contre l'islamisation de la France au nom des Gaulois et incite de fait à la haine raciale. Diffusion virale. Quand ses porte-parole sont mis en examen, les mêmes osent se réclamer des droits de l'homme et de leur patrie, à la manière des maurassiens en 1953. Diffusion virale. Organiser un apéro saucisson pinard n'a de sens que dans son relais pour fabriquer la confusion en faisant passer de l'identitaire pour de la laïcité. Diffusion virale. La laïcité est de fait désormais perçue par le plus grand nombre, y compris à gauche, comme excluante. Elle semble indisponible car parfaitement subvertie. Enfin ce sont des énoncés qui organisent la confusion

1. L. Dematteo, « Anthropologie de l'imbroglia, les formes de la conflictualité politique dans les régimes de l'apparence », art cité.

tel « égalité et réconciliation¹ » qui permettent à des Soral de prospérer sur la toile et de faire valoir une nébuleuse ou encore un « amalgame » de tout ce qui obscurcit notre époque.

17. La réconciliation, dans ce cas, c'est la possibilité d'amalgamer ce qui d'ordinaire s'oppose. Ainsi associer la défense de l'Occident chrétien et un islam orthodoxe au nom de la défense de la famille naturelle contre la théorie du genre et contre le Mariage pour tous. La réconciliation, c'est aussi celle des chrétiens et des païens, païens d'hier du GRECE dont des figures actuelles et issues du GUD font baptiser leur enfant par des intégristes et leur donnent pour parrain Jean Marie Le Pen. Alliance des antisionistes, des lepénistes, de Dieudonné qui lui aussi a fait baptiser un enfant par le même Jean Marie. Alliance des intégristes catholiques et des intégristes musulmans, alliance de l'UDI avec les uns ou les autres. Aujourd'hui on peut être l'épouse d'un membre du gang de Fofana qui a tué le jeune Ilan Halimi, avoir soi-même été condamnée pour séquestration, et être recrutée au sein de l'équipe municipale UDI de la mairie de Bobigny. Comme disait Robespierre, il y a une « *clémence cruelle* ».

Des discours segmentés pour des publics spécifiques dont l'histoire est spécifique convergent vers des intérêts politiques momentanément communs. Convergent ainsi des identitaires islamophobes et l'association « la banlieue s'exprime », un groupe antisioniste dur parrainé par Dieudonné qui veut venger la trahison coloniale et postcoloniale française en reprenant la parole. Les mêmes louent le travail contre-révolutionnaire de Ronald Sècher qui, avec sa notion de génocide franco-français pour parler des guerres civiles de Vendée, accuse la politique révolutionnaire d'être raciale.

Il y a certes des tiraillements mais la convergence demeure entre dénonciation, exclusion et réconciliation.

1. Soral y valorise le ni droite ni gauche, gauche du travail, droite des valeurs, fait des notes positives sur les livres qui portent sur la Révolution française, ainsi des œuvres complètes de Saint-Just évoquées ci-dessus, faisant régner l'imbroglie.

Quant au financement de tout ça ? L'alliance est faite avec des hommes d'affaires, voire des gouvernements du monde arabe et perse. La Syrie de Bachar el Assad, le Liban, l'Iran de Mahmoud Ahmadinejad qui, parfois par antisionisme, parfois par antisémitisme, voire par nazisme, financent de multiples manières cette « réconciliation » sur le mode Soral et Dieudonné. Des films, des entreprises, des campagnes électorales : des millions d'euros.

Ainsi dans cette constellation, l'antisémitisme occupe une place centrale. L'ancien ami noir d'un juif travaille avec intensité au négationnisme, à l'antisémitisme, sous couvert d'anti-sionisme. Une autre histoire était cependant possible entre les Noirs et les juifs en France.

La fabrique d'une histoire méconnue 2 : cause juive, cause noire en France

18. La cause juive face à la violence nazie est nouée à la cause noire en France par Gaston Monnerville, député de la Guyanne, le 21 juin 1933. Il prononce en effet au Trocadéro, un discours¹ qui s'alarme du sort désormais réservé aux Juifs allemands avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Il tient d'abord des propos universalistes : « *Chacun de nous se sent atteint au meilleur de son intelligence et de sa sensibilité, lorsqu'il assiste au spectacle d'un gouvernement qui renie ce qui fait la beauté d'une nation civilisée ; je veux dire : le souci d'être juste, la volonté d'être bon envers tous les membres de la famille humaine, quelles qu'en soient la religion, la couleur, la race.* » Mais ensuite il affirme une compassion spécifique en tant que « *fil de la race noire* » : « *Nous sommes avec vous dans vos souffrances et dans vos tristesses. Elles provoquent des résonances que ne peuvent pas saisir ceux à qui n'a jamais été ravie la liberté. S'il est vrai que l'hérédité est la mémoire des races, croyez que nous n'avons pas perdu le souvenir des souffrances de la nôtre. Et c'est ce qui, en dehors même du plan supérieur de la solidarité des hommes, nous rapproche davantage de vous et nous détermine à nous associer à votre protestation. Nous sommes à vos côtés et vous nous trouverez toujours à vos côtés,*

1. <http://www.senat.fr/histoire/associations/discours.html>

chaque fois qu'il s'agira de lutter contre [...] l'obscurantisme hitlérien. » Il évoque la traite des Noirs d'abord, puis l'extermination des Herreros dans les colonies allemandes et conclut : « *Toujours quelques crimes précèdent les grands crimes.* » Il s'inquiète ensuite de la volonté d'Hitler de retrouver ses anciennes colonies. Il ne fustige pas cependant le colonialisme français. Il pense alors que la France est une nation civilisée qui dispose de la « *conscience de [son][...] devoir humain.* » Il évoque Grégoire, car il rattache alors à l'idéal de la Révolution française, la valeur de la France. « *Menons cette lutte avec sérénité, certes, mais une sérénité qui ne doit exclure ni l'ardeur, ni la fermeté. Il y faudra sans doute quelque courage. Pour aboutir, qu'il nous suffise de nous inspirer du principe qui a été le guide essentiel de [...] l'abbé Grégoire, [...] : Il n'y a pas de vertu sans courage.*¹ »

19. Lorsque Léopold Sédar Senghor, prend la parole en 1945 pour évoquer la question du colonialisme français, il n'a pas la cécité de Gaston Monnerville dans les années 1930. Lui compare ce colonialisme à un mauvais paternalisme, négateur de l'égalité. Il refuse désormais de maintenir l'Empire français si l'égalité n'est pas davantage réalisée. Il évoque alors la France de Vichy collaborant avec les Allemands nazis pour parler des Noirs qui accepteraient le maintien d'un tel colonialisme aux côtés des Français : « *On nous demande notre coopération pour refaire une France qui soit à la mesure de l'Homme et de l'Universel. Nous acceptons, mais il ne faut pas que la métropole se leurre ou essaye de ruser. Le "Bon nègre" est mort ; les paternalistes doivent en faire leur deuil. [...] Nous voulons une coopération dans la dignité et dans l'honneur, sans quoi ce ne serait que "Kollaboration", à la vichysoise.*² » Ainsi, le colonialisme négateur de l'égalité et de l'universel concret, est implicitement comparé aux actes des nazis avec lesquels des Français ont collaboré.

1. En majuscule dans le texte original.

2. L. S. Senghor, « Défense de l'Afrique noire », *Esprit*, 1er juillet 1945.

20. Un pas de plus est franchi lorsqu'Aimé Césaire reprend lui aussi ce nouage en 1945. Il reprend l'idée importante selon laquelle quelques crimes précèdent toujours les grands crimes. Mais cette fois, c'est pour dire à quel point l'Occident s'est en fait peu soucié de ce qui était arrivé aux Noirs, du fait qu'ils n'étaient justement pas Européens : « *Alors un beau jour la bourgeoisie est réveillée par un formidable choc en retour : les gestapos s'affairent, les prisons s'emplissent, les tortionnaires inventent, raffinent, discutent autour des chevaux. On s'étonne, on s'indigne. On dit comme c'est curieux ! Mais bah, c'est le nazisme ça passera ! Et on attend et on espère, et on se tait à soi-même la vérité que c'est une barbarie, mais la barbarie suprême, celle qui couronne, celle qui résume la quotidienneté des barbaries ; que c'est du nazisme, oui, mais qu'avant d'en être la victime on en a été le complice ; que ce nazisme-là, on l'a supporté avant de le subir, on l'a absous, on a fermé l'œil là-dessus, on l'a légitimé, parce que, jusque-là il ne s'était appliqué qu'à des peuples non européens, que ce nazisme-là on l'a cultivé, on en est responsable, et qu'il sourd, qu'il perce, qu'il goutte, avant de l'engloutir dans ses eaux rougies, de toutes les fissures de la civilisation occidentale et chrétienne.*¹ » La violence subie par les Noirs a été pour Césaire la face cachée de la violence subie par les juifs, une même cruauté occidentale et chrétienne. Ce qui explicite que l'esclavagisme puisse être conçu dans le regard occidental comme un plagiat par anticipation du nazisme.

Aimé Césaire souhaite démontrer que la lutte contre le nazisme doit se poursuivre dans le combat contre l'extrême racisme qui continue à être perpétré et envers des juifs et envers des noirs : « *Quand je tourne le bouton de ma radio, que j'entends qu'en Amérique des Nègres sont lynchés, je dis qu'on nous a menti : Hitler n'est pas mort ; quand je tourne le bouton de ma radio, que j'apprends que des Juifs sont insultés, méprisés, pogromisés, je dis qu'on nous a menti : Hitler n'est pas mort ; que je tourne enfin le bouton de ma radio et que j'apprenne qu'en Afrique*

1. A. Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Cité par Frantz Fanon dans *Peaux noires masques blancs*, rééd., Le Seuil, coll. « Points », p. 14-15.

*le travail forcé est institué, légalisé, je dis que véritablement, on nous a menti : Hitler n'est pas mort.*¹ »

Ces textes témoignent d'une double volonté, d'une part associer au travers du nom honni d'Hitler la cause noire et la cause juive, mais aussi les distinguer car, quand même, les juifs sont européens.

21. Ces textes sont cités par Frantz Fanon en 1953, dans son maître ouvrage, *Peau noire, masques blancs*. Mais il s'en démarque autant qu'il s'en inspire, car il souhaite réaffirmer à son tour le lien historique entre cause noire et cause juive. « *De prime abord, il peut sembler étonnant que l'attitude de l'antisémite s'apparente à celle du négrophobe. C'est mon professeur de philosophie, d'origine antillaise, qui me le rappelait un jour : "Quand vous entendez dire du mal des Juifs, dressez l'oreille, on parle de vous." Et je pensais qu'il avait raison universellement, entendant par là que j'étais responsable, dans mon corps et dans mon âme, du sort réservé à mon frère. Depuis lors, j'ai compris qu'il voulait tout simplement dire : un antisémite est forcément négrophobe.*² »

Mais loin de la négritude et de l'affirmation raciale, Frantz Fanon déclare son désir de se déprendre de toute identité au profit d'une subjectivité libre, non pas déshistoricisée, mais tout en connaissant l'histoire, en ne se laissant pas enfermer par l'histoire : « *Je ne suis pas prisonnier de l'Histoire. Je ne dois pas y chercher le sens de ma destinée. Je dois me rappeler à tout instant que le véritable saut consiste à introduire l'invention dans l'existence. Je n'ai pas le droit de me laisser engluier par les déterminations du passé. Je ne suis pas esclave de l'Esclavage qui déshumanise mes pères. [...] Je suis mon propre fondement.* »

Dans ce processus Frantz Fanon est conduit à affirmer : « *Le nègre n'existe pas, pas plus que le blanc* » et ainsi à remettre en question l'histoire longue du préjugé de couleur, mais aussi l'histoire

1. A. Césaire, *Discours politiques*, campagne électorale de 1945, cité par Frantz Fanon dans *Peaux noires masques blancs*, *op.cit.* p.72.

2. Frantz Fanon, *Peaux noires masques blancs*, *op. cit.* ; *idem* pour les citations suivantes.

longue des culpabilités transmises. « *Vais-je essayer par tous les moyens de faire naître la Culpabilité dans les âmes ? La douleur morale devant la densité du Passé ?* » « *Il n'y a pas de monde blanc, il n'y a pas d'éthique blanche, pas davantage d'intelligence blanche. Il y a de part et d'autre du monde des hommes qui cherchent.* »

Interpréter les symptômes

22. La violence qui s'est déchaînée à l'égard de Taubira ne relève pas d'un résidu de racisme qu'on croyait éteint. Elle incarne ce que la Ve République a refoulé dès sa naissance en choisissant de marginaliser Monnerville, Noir guyanais comme elle, de refouler l'empire au nom d'une France européenne, entendez appartenant à l'Occident chrétien¹. Pas de Colombey-les-deux-Minarets à Colombey-les-deux-Églises. Elle porte ce que cet Occident chrétien déteste, un mariage dont l'objectif n'est pas de diffuser la mystique du Christ, mais de jouir ici bas de la vie. Taubira incarne l'égalité et l'universalité du droit républicain qui a d'ailleurs emprunté à l'universalisme chrétien, et a affirmé approfondir le travail amorcé par la Révolution française. Il ne serait finalement pas étonnant de la voir bientôt accusée d'être du côté de la cause juive, comme le juif Marat, après qu'a été soupçonnée sa loyauté à l'égard des symboles d'identité française.

23. L'antisémitisme, qui se déploie par des signes de connivence anti-système, puise lui aussi dans une histoire longue, celle du renoncement dans les années 1950 à l'anti-nazisme et à l'anti-vichysme, puis du renoncement à l'effectivité universelle de la subjectivité de chacun au nom de l'histoire des groupes particuliers.

La cause post-coloniale souhaite à nouveau racialiser l'affrontement politique, dire comme le parti des Indigènes de la République, il y a les Blancs dont les juifs font partis et il y a les

1. Qu'il ne s'agit pas de confondre avec l'universalisme chrétien, le premier en fabriquant un communautarisme occidental fermé s'oppose explicitement aux ambitions de l'autre.

non-Blancs : noirs, arabes musulmans. Il y a là bien sûr négation de l'idéal révolutionnaire de déracialisation du politique et, à cet égard, il est vrai que les acteurs de ce mouvement sont eux aussi anti-système et ambigus en se réclamant du « ni droite ni gauche » et d'un essentialisme supposé stratégique. Pourtant, Gayatri Chakravorty Spivak, qui a inventé cette notion, ne la pense pas dans ces termes. Elle ne se réclame même pas du post-colonialisme et pense que c'est une erreur de faire usage de son travail dans le contexte européen : « *J'ai conscience du fait que l'on découvre cet ancien essai actuellement, parce qu'on a le sentiment qu'il décrit la situation en France, en Autriche, etc. Mais je dirai que cette critique d'un colonialisme du passé ne s'applique pas d'emblée aux situations ici et maintenant. Il ne faut pas calquer les formules.*¹ » L'essentialisme stratégique décrivait la manière dont les subalternes essentialisent leur groupe dans les luttes politiques, mais pour le repérer plus que pour le louer. Aujourd'hui en Inde, « *ces subalternes ont bien plus conscience des supérieurs de ma caste et de l'oppression qui vient de la petite noblesse rurale d'aujourd'hui que de quelques Anglais fantasmatiques dont on ne se souvient que le jour de l'indépendance, comme un petit rituel divin du postcolonial.*² » La fixation postcoloniale d'une analyse du politique fait alors l'économie d'une autre quête d'égalité, non comme front de race, mais comme liberté réciproque, c'est-à-dire d'une liberté comme non domination des uns sur les autres, des uns ou des autres.

24. Face à la victoire encore relative, malgré tout, de la guerre de position menée depuis la Seconde Guerre mondiale par toutes les contre-Lumières de l'Occident païen et chrétien, il s'agit de mettre en œuvre à nouveau une contre-hégémonie culturelle. On ne peut se contenter de décrire le monde à l'échelle 1, à l'instar des géographes décrits par Borgès quand il réfléchit sur

1. Entretien réalisé le 25 janvier 2010 à la librairie Le merle moqueur, publié par *Transeuropéennes* en partenariat avec les éditions Amsterdam. http://www.transeuropeennes.eu/fr/articles/voir_pdf/223.

2. *Idem*.

la rigueur de la science¹. Nous avons besoin de points de vue et même de points de vue qui cherchent à convaincre qu'un autre monde est possible et souhaitable. Il nous faut assumer de traduire à la manière de Spivak, la position de subalternes qui, culturellement, n'ont pas pour seul destin et vocation d'aimer se décharger du poids de l'injustice éprouvée en faisant des quenelles et en insultant des ministres. Il s'agit aussi de faire venir cette justice attendue. Cet effort a été abandonné depuis bien longtemps par les supposées élites de la supposée gauche.

L'égalité qui doit venir ne sera pas gage de réconciliation improbable et sans doute non souhaitable, mais de reprise d'une autre politique. Lesdits subalternes doivent y avoir leur place. Alors peut-être pourront-ils refuser vaillamment d'être les jouets consentants de maîtres qui pensent un monde fait de hiérarchies racialisées, plutôt qu'une humanité une. C'est de l'histoire, à venir.

1. J. L. Borges, « Musée. De la rigueur de la science », in *L'Auteur (œuvres complètes, t. II, p. 57*, Paris, Gallimard, coll. « bibliothèque de la Pléiade », 1999) : « *Dans cet Empire, l'art de la Cartographie parvint à une telle Perfection que la Carte d'une seule Province occupait toute une Ville et la Carte de l'Empire toute une Province. Avec le temps, ces Cartes Démesurées ne donnèrent plus satisfaction et les Collèges de Cartographes levèrent une Carte de l'Empire, qui avait le Format de l'Empire et qui coïncidait point par point avec lui. Moins portées sur l'Étude de la Cartographie, les Générations Suivantes comprirent que cette Carte Dilatée était Inutile et, non sans Impiété, elles l'abandonnèrent à l'Inclémence du Soleil et des Hivers. Dans les Déserts de l'Ouest, subsistent des Ruines en lambeaux de la Carte, habitées par des Animaux et des Mendians. Dans tout le Pays, il n'y a plus d'autres reliquats des Disciplines Géographiques. Suarez Miranda, *Viajes de Varones Prudentes, Livre IV, Chapitre XLV, Lérida, 1658.* »*